



La bénédiction originelle, par Kim Nataraja

John Main était fermement convaincu que « Jésus a envoyé son Esprit demeurer en nous, faisant de nous tous des temples de la sainteté : Dieu qui demeure en nous ... Nous savons donc que nous avons part à la nature de Dieu ». De cette conviction, partagée par les premiers pères de l'Église, il ressort que nous sommes en conséquence fondamentalement bons. Comment pourrions-nous ne pas l'être, Dieu demeurant en nous ? Les pères de l'Église primitive sont tous d'accord avec ces mots de Clément d'Alexandrie : « La parole de Dieu s'est faite homme, afin que vous puissiez apprendre d'un homme comment devenir Dieu. »

Mais vers le milieu du 4^e siècle est apparu un point de vue opposé sur la création : Dieu créa toutes choses à un moment donné du temps, à partir de rien : le dogme de la « creatio ex nihilo ». Il en est ressorti la conclusion qu'il n'y avait donc pas de terrain commun entre Dieu et l'humanité, mais à la place, un gouffre infranchissable entre les deux : notre « image » fut irrémédiablement abîmée dans la chute, et seule la grâce de Dieu, par le Christ, pouvait nous sauver. Nous ne pouvions rien faire par nous-mêmes pour retrouver notre « ressemblance avec Dieu » ; ainsi, même la prière contemplative n'était d'aucune utilité. Cette vision a éloigné encore plus l'un de l'autre les deux courants du christianisme que nous avons présentés ; et là aussi, ceux qui se faisaient l'avocat de la prière contemplative ont perdu.

Saint Augustin (354-430) exprima cette position dans le dogme du « péché originel » : les hommes et les femmes sont pécheurs à la base et la création même est en soi imparfaite. La grâce de Dieu ne pouvait pas rendre à l'humanité et à la création leur état originel de bonté fondamentale. Ceci devint l'enseignement officiel de l'Église. La vie était principalement considérée comme une bataille contre les démons, ce qui exige une vie de pénitence.

Cette vision négative de l'humanité et de la création va à l'encontre des paroles de la Genèse et de l'enseignement prodigué au cours des trois premiers siècles ; et elle ne concorde pas non plus avec l'enseignement de Jésus. Dans la première conception, la contemplation de la création – parfaite manifestation de Dieu – était considérée comme le premier pas dans la montée vers Dieu. C'est aussi en contradiction avec le bel enseignement mystique de Saint Augustin.

Il est intéressant de noter ici – étant donné l'origine celtique de John Main – que, dans la tradition celtique, l'accent est resté sur l'image de Dieu en nous, donc sur notre bonté fondamentale et sur la beauté et la perfection de la création. Ce sont à la fois la création et les Écritures qui manifestent le divin et nous conduisent à Dieu, comme le disait Clément d'Alexandrie : « le Christ nous divinise par son enseignement céleste ». John Main est donc dans la ligne des premiers pères chrétiens et de la tradition celtique.

Pourtant, la croyance que nous sommes fondamentalement pécheurs a perduré tout au long des siècles jusqu'à notre époque. Ce fut la raison pour laquelle John Main regrettait tant que les hommes et femmes actuels « aient perdu le support d'une foi commune en leur bonté fondamentale, leur bon sens et leur intégrité intérieure ». La méditation et la prière contemplative nous ramènent à la conscience « du potentiel de l'esprit humain, plutôt que des limites de la vie humaine. »

Si nous sommes fondamentalement bons, nous ne sommes évidemment pas sans péché. Notre ego, notre besoin inné de survie et notre façon d'être commettent des péchés. La meilleure manière de retrouver notre « ressemblance à Dieu », c'est de suivre l'exhortation de Jésus à renoncer à toutes choses, ce qui signifie abandonner notre ego blessé, avec toutes ses pensées et ses besoins insatisfaits qui créent un voile d'illusions, cachant notre cœur essentiellement divin. Dans le silence se trouve la guérison. Alors « nous cherchons à Le suivre dans la pureté de notre cœur », comme l'explique John Main dans *Un mot dans le silence, un mot pour méditer*. Il ne s'agit pas de quelque chose que nous faisons par nos propres efforts. Pour John Main et les premiers chrétiens, le Christ est notre médiateur et notre guide, le pont entre la création et le Créateur. Dans la prière contemplative, nous nous joignons à Sa prière qui nous ramène au port, car il n'y a « qu'une seule prière qui est ce courant d'amour entre l'Esprit de Jésus ressuscité et son Père, en qui nous sommes intégrés. »